

« La culture classique aujourd'hui : éloge des savoirs inutiles » Compte rendu d'une conférence du Prof. Nuccio Ordine¹

Abstract : Jeudi, le 18 octobre 2018, à Louvain-la-Neuve, devant près de 300 personnes sous le charme, le professeur M. Nuccio Ordine a tenu un plaidoyer passionné et passionnant pour l'humanisme qui, selon lui, constitue le fondement indispensable, la *conditio sine qua non* de la dignité humaine. Conjuguant les talents politiques de l'orateur antique, les savoirs et la rigueur du chercheur scientifique, la fougue d'un ancien Communard ainsi que la longue expérience du pédagogue éprouvé, le professeur a (dé)montré l'apport précieux et vital de l'éducation, de l'enseignement et de la recherche universitaire, fondés sur les valeurs antiques, face aux impératifs financiers et économiques et au matérialisme ambiant, qui tentent de réduire les universités et les écoles à de simples entreprises soumises aux lois du marché.

I. Introduction par le Professeur Cédric Fairon, Doyen de la Faculté FIAL²

'Nous vivons dans un monde profondément bouleversé, où le défi des jeunes est d'être, voire de devenir les acteurs d'un monde en perpétuelle métamorphose.' Tel a pu être le constat d'Érasme en 1517-1518, quand il créa le *Collegium Trilingue*³.

L'abolition du féodalisme en Europe au XVI^e siècle, l'invention de l'imprimerie avec un impact inouï sur la diffusion de la culture livresque, la réappropriation des textes antiques grâce à la *Réforme* ont entraîné des conséquences majeures : la métamorphose du rapport au savoir, le changement du statut de l'autorité, l'instauration d'un débat intellectuel s'appuyant sur de nouvelles données scientifiques, historiques, géographiques, astronomiques. Il n'est donc pas étonnant que les contemporains aient considéré cette 'renaissance' comme la fin d'un monde séculaire.

Si la première circumnavigation du monde⁴ est comparable aux expéditions intersidérales, si l'invention de l'imprimerie⁵ peut faire penser à l'invention de l'Internet⁶, il faut reconnaître que nous vivons aujourd'hui une époque rappelant les grands bouleversements du passage du Moyen-âge aux Temps modernes. Aussi peut-on légitimement se poser la question sur la place et le statut que, au XXI^e siècle, il convient d'accorder à la culture en général et aux civilisations anciennes en particulier.

À l'occasion du 500^e anniversaire du *Collegium Trilingue*, conférences et expositions proposeront des clés pour « réinventer l'humanisme », avec l'université comme un lieu privilégié pour imaginer un monde nouveau.

¹ Professeur à l'Université de Calabre

² Faculté de philosophie, arts et lettres - Université catholique de Louvain

³ Le *Collegium Trilingue*, Collège des Trois Langues était un collège académique indépendant, basé sur l'enseignement des trois langues, hébreu, grec, latin, créé par un groupe d'humanistes de l'entourage d'Érasme qui voulaient suppléer à l'enseignement jugé par eux dépassé dans le domaine des lettres de l'Université de Louvain. Il a été fondé, en 1517, grâce au mécénat de l'humaniste luxembourgeois Jérôme de Busleyden, en latin Hieronymus Buslidius. (WP)

⁴ Magellan en 1494

⁵ Gutenberg au XV^e siècle

⁶ Début des années 1970

II. Intervention du Professeur Marco Cavalieri, Président de l'Institut *INCAL*⁷

Le professeur, dans son allocution, présente le conférencier et fait son éloge personnel.

M. Nuccio Ordine est professeur de littérature italienne à l'*Université de Calabre*. Il a consacré à Giordano Bruno trois ouvrages qui ont été traduits en neuf langues, dont le chinois, le japonais et le russe : *Le Mystère de l'âne* (trad. fr. 2005), *Le Seuil de l'ombre* (trad. fr. 2003) et *Giordano Bruno, Ronsard et la Religion* (2004). Il a également publié *Le Rendez-vous des savoirs* (trad. fr. 2009), *Trois couronnes pour un roi* (trad. fr. 2011), *Les portraits de Gabriel García Márquez* (trad. fr. 2012). *Fellow* de l'*Harvard University Center for Italian Renaissance Studies* et de l'*Alexander von Humboldt Stiftung*, il a été invité en qualité de *Visiting Professor* dans divers instituts de recherche et diverses universités aux Etats-Unis et en Europe. Il est membre d'honneur de l'*Institut de Philosophie de l'Académie des Sciences de Russie* (2010) et est docteur *honoris causa* de l'*Universidade Federal do Rio Grande do Sul di Porto Alegre* (2012). Il a reçu les Palmes académiques (avec le titre de *Commandeur*, en 2014) et la *Légion d'honneur*. En Italie, le président de la République l'a nommé *Commendatore dell'Ordine al Merito della Repubblica Italiana* (2010). Il dirige avec Yves Hersant trois collections de classiques (aux éditions *Les Belles Lettres*) et la collection « *Classici della letteratura europea* » (aux éditions *Bompiani*). Enfin, il collabore au *Corriere della Sera* et à *Sette*, son supplément hebdomadaire.⁸

III. Conférence prononcée par le Professeur Nuccio Ordine

Introduction

Dès l'exorde, le professeur insiste passionnément sur sa revendication essentielle : l'esprit de lucre, la recherche du profit, le souci de la rentabilité immédiate, mettent en péril l'essence même des universités, de l'enseignement en général et des valeurs essentielles de l'homme, des valeurs qui rendent l'homme vraiment humain !

L'unique finalité de la recherche universitaire doit être la recherche elle-même et elle ne doit pas viser un quelconque bénéfice quantifiable ! Dans cet état d'esprit, il propose une première citation⁹ qui, plus d'un siècle et demi plus tard, garde, malheureusement, toute son actualité.

- **Victor Hugo, *Discours à l'Assemblée nationale, le 11 novembre 1848*, contre le budget rectifié pour 1848. (extrait)**

« Ce système d'économies ébranle d'un seul coup tout cet ensemble d'institutions civilisatrices qui est, pour ainsi dire, la base du développement de la pensée française. Et quel moment choisit-on (c'est ici, à mon sens, la faute politique grave que je vous signalais en commençant), quel moment choisit-on pour mettre en question toutes ces institutions à la fois ? Le moment où elles sont plus nécessaires que jamais, le moment où, loin de les restreindre, il faudrait les étendre et les élargir. Eh ! quel est, en effet, j'en appelle à vos consciences, j'en appelle à vos sentiments à tous, quel est le grand péril de la situation actuelle ? L'ignorance ; l'ignorance plus encore que la misère..., l'ignorance

⁷ Institut des civilisations, arts et lettres - Université catholique de Louvain

⁸ cf. biographie publiée dans *Les Belles Lettres*

⁹ M. Nuccio Ordine justifiera plus loin sa 'manie' des citations. Ce qui lui importe, ce n'est pas d'impressionner l'auditoire par ses idées personnelles à lui, mais de transmettre des idées et des valeurs proférées par les plus grands auteurs anciens et modernes.

qui nous déborde, qui nous assiège, qui nous investit de toutes parts. C'est à la faveur de l'ignorance que certaines doctrines fatales passent de l'esprit impitoyable des théoriciens dans le cerveau confus des multitudes. [...] Le jour où l'ignorance disparaîtrait, les sophismes s'évanouiraient. Et c'est dans un pareil moment, devant un pareil danger qu'on songerait à attaquer, à mutiler, à ébranler toutes ces institutions qui ont pour but spécial de poursuivre, de combattre, de détruire l'ignorance ! [...]

Eh bien, la grande erreur de notre temps a été de pencher, je dis plus ; de courber l'esprit des hommes vers la recherche du bien-être matériel, et de les détourner par conséquent du bien-être religieux et du bien-être intellectuel. (C'est vrai !). La faute est d'autant plus grande que le bien-être matériel, quoi qu'on fasse, quand même tous les progrès qu'on rêve et que je rêve aussi, moi, seraient réalisés, le bien-être matériel ne peut et ne pourra jamais être que le partage de quelques-uns, tandis que le bien-être religieux, c'est-à-dire la croyance, le bien être intellectuel, c'est-à-dire l'éducation, peuvent être donnés à tous. [...]

Il importe, messieurs, de remédier au mal, il faut redresser, pour ainsi dire, l'esprit de l'homme ; il faut, et c'est à la grande mission spéciale du ministère de l'instruction publique, il faut relever l'esprit de l'homme, le tourner vers Dieu, vers la conscience, vers le beau, vers le juste et le vrai, vers le désintéressé et le grand. C'est là ; et seulement là, que vous trouverez la paix de l'homme avec lui-même, et par conséquent la paix de l'homme avec la société. (Très bien !)

*Pour arriver à ce but, messieurs, que faudrait-il faire ? Précisément tout le contraire de ce qu'ont fait les précédents gouvernements ; précisément tout le contraire de ce que vous propose votre comité des finances. Outre l'enseignement religieux, qui tient le premier rang parmi les institutions libérales, il faudrait **multiplier les écoles, les chaires, les bibliothèques, les musées, les théâtres, les librairies** ; il faudrait multiplier les maisons d'études, pour les enfants, les maisons de lecture pour les hommes ; tous les établissements, **tous les asiles où l'on médite, où l'on s'instruit, où l'on se recueille, où l'on apprend quelque chose, où l'on devient meilleur, en un mot** ; il faudrait faire pénétrer de toutes parts la lumière dans l'esprit du peuple, car c'est par les ténèbres qu'on le perd. (Très-bien !) [...] L'époque où vous êtes est une époque riche et féconde ; ce ne sont pas, messieurs, les intelligences qui manquent, ce ne sont pas les talents ; ce ne sont pas les grandes aptitudes ; ce qui manque, c'est l'impulsion sympathique, c'est l'encouragement enthousiaste d'un grand gouvernement. »*

Quelle critique, toujours valable à notre époque, des gouvernements qui donnent l'impression de se laisser guider uniquement par les impératifs économiques et qui semblent s'orienter principalement d'après « l'étoile polaire... du marché »'.

Critique du système actuel de l'enseignement

Le professeur enchaîne par une virulente **critique du système éducatif actuel**. Selon lui, – et il s'appuie sur son expérience de professeur –, les étudiants sont poussés par le système à s'inscrire à l'université dans le seul but d'obtenir un diplôme. Lui s'inscrit totalement en faux contre une telle attitude. Au contraire, le devoir des enseignants est de persuader les étudiants que l'étude est une fantastique opportunité de nous rendre meilleurs, et c'est cela l'objectif que nous devrions tous nous proposer.

L'acquisition de connaissances, détachées de toute notion d'obligation et de rentabilité, c'est la possibilité pour les étudiants de devenir libres, autonomes, c'est le moyen pour les professeurs de les aider à devenir des citoyens capables de cultiver la solidarité humaine.

A ce propos le professeur fait intervenir un célèbre poète grec.

- **Constantine Cavafy¹⁰, Ithaque**

*« Souhaite que le chemin soit long,
[...]
Garde sans cesse Ithaque présente à ton esprit.
Ton but final est d'y parvenir,
mais n'écourte pas ton voyage :
mieux vaut qu'il dure de longues années,
et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse,
riche de tout ce que tu as gagné en chemin,
sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse.
Ithaque t'a donné le beau voyage :
sans elle, tu ne te serais pas mis en route.
Elle n'a plus rien d'autre à te donner.
Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.
Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences,
tu as enfin compris ce que signifient les Ithaques. »*

Ce que professeur cherche à souligner avec cet extrait, c'est la notion de lenteur, inhérente à tout « *voyage intellectuel* », à toute recherche, à toute étude sérieuse. Et il reprend la même idée avec la citation suivante empruntée à un célèbre philologue, philosophe, poète allemand.

- **Friedrich Nietzsche¹¹, Morgenröte, Gedanken über die moralischen Vorurteile (1881)**

Vorrede (1886), § 5

„Diese Vorrede kommt spät, aber nicht zu spät, was liegt im Grunde an fünf, sechs Jahren? Ein solches Buch, ein solches Problem hat keine Eile; überdies sind wir beide Freunde des lento, ich ebensowohl als mein Buch. Man ist nicht umsonst Philologe gewesen, man ist es vielleicht noch, das will sagen, ein Lehrer des langsamen Lesens: – endlich schreibt man auch langsam. (...) Philologie nämlich ist jene ehrwürdige Kunst, welche von ihrem Verehrer vor allem eins heischt, beiseite gehn, sich Zeit lassen,

¹⁰ Parmi les grands poètes de la Grèce moderne, Constantin Cavafy (1863-1933) est sans doute le plus original et le plus secret. (...) ce qui le rend intensément moderne, c'est son incessante méditation sur les vicissitudes du monde hellénique, (...) c'est son sens historique. Fils lui-même d'une famille récemment déchue de notables et de marchands, il excelle à faire revivre le passé dans le présent, à mêler l'un à l'autre en identifiant les opprimés d'hier et ceux d'aujourd'hui. Il enregistre, avec l'ironie indulgente d'un sage, la pérennité des traits de l'homme opprimé par des tyrannies politiques, religieuses ou morales. Tout en associant, dans un même sentiment tragique, la décadence de l'empire hellénistique et le déclin de la colonie grecque d'Égypte au XX^e siècle, la voix discrète de son chant implique une critique profonde, mais détachée, du monde actuel. (*Encyclopedia Universalis*)

¹¹ « *Philosophe du soupçon* », avec Marx et Freud, selon Paul Ricœur qui lança l'expression dans les années 1960, Nietzsche (1844-1900) a marqué, entre agacements, admirations et interrogations toute la pensée du XX^e siècle. Prophète de la « *mort de Dieu* », il est aussi l'impitoyable pourfendeur des idoles et des arrière-mondes dont la modernité se croit quitte. Morale, Vérité, Langage, Science, Progrès sont des notions à passer au crible d'une analyse sans concession, afin de débusquer tout ce qu'elles contiennent encore d'illusoire. « *Volonté de puissance* », « *éternel retour* », « *surhomme* » – autant de termes chers au « *philosophe au marteau* », et qui ont reçu de la part des interprètes des sens divers, voire contradictoires, signe de la richesse d'une pensée dont le style d'exposition fragmentaire influença des écrivains comme Georges Bataille ou Maurice Blanchot. (*ibidem*)

still werden, langsam werden –, als eine Goldschmiedekunst und -kennerschaft des Wortes, die lauter feine vorsichtige Arbeit abzutun hat und nichts erreicht, wenn sie es nicht lento erreicht. Gerade damit aber ist sie heute nötiger als je, gerade dadurch zieht sie und bezaubert sie uns am stärksten, mitten in einem Zeitalter der »Arbeit«, will sagen: der Hast, der unanständigen und schwitzenden Eilfertigkeit, das mit allem gleich »fertig werden« will, auch mit jedem alten und neuen Buche: – sie selbst wird nicht so leicht irgend womit fertig, sie lehrt gut lesen, das heißt langsam, tief, rück- und vorsichtig, mit Hintergedanken mit offengelassenen Türen, mit zarten Fingern und Augen lesen... Meine geduldigen Freunde, dies Buch wünscht sich nur vollkommene Leser und Philologen: lernt mich gut lesen!»¹²

Appeler les étudiants à la lenteur, les y encourager, cela va évidemment à l'encontre de tout notre système actuel, c'est presque blasphémer, puisque la lenteur s'oppose à la productivité et à la production, à la quantité et à la vitesse, seuls critères reconnus comme importants de nos jours. Et pourtant c'est un devoir sacré pour les enseignants d'amener leurs étudiants à cette « *lente démarche d'orfèvre* ».

- **Gabriel García Márquez¹³, *Cien años de soledad***

De retour à Macondo, après des révolutions sans nombre, le colonel Aureliano Buendía, se consacre entièrement à l'élaboration de petits poissons d'or, vendus à prix d'or qui, à son tour, sera travaillé en poissons d'or. Quand la mère incompréhensive constate que voilà un cercle vicieux particulièrement exaspérant du commerce, elle ignore que, pour son fils, **le travail en soi est le plaisir et l'intérêt.**

En résumant ainsi la nouvelle activité de prédilection du protagoniste, le professeur met en lumière le cercle vicieux (*élever des poissons d'or pour gagner de l'or permettant d'élever d'autres poissons d'or*) dans lequel s'enferme volontairement et volontiers le héros du livre. Il invite évidemment le lecteur à réfléchir au sens de cette démarche, à se poser la question de l'utilité d'une telle activité. La réponse fournie est dans le texte : **le travail en soi est le plaisir et l'intérêt.**

Mutatis mutandis, on peut se servir de cette maxime pour répondre aux questions et critiques si prisées actuellement dans une société qui valorise le profit matériel et non pas les capacités intellectuelles : « *À quoi sert-il de lire un poème ? À quoi sert-il d'étudier le latin et le grec ou encore l'hébreu ?* » Eh bien ! Leur utilité ne se situe justement pas dans un

¹² Citation proposée en traduction française lors de la conférence.

¹³ L'écrivain colombien Gabriel García Márquez (2028-2014) appartient à la génération de ces romanciers latino-américains qui ont su se faire lire et entendre hors de leur pays en donnant un nouveau souffle au genre narratif. (...) la vaste audience qu'il a acquise depuis la publication de *Cien Años de soledad* (*Cent Ans de solitude*, 1967), il la doit à la création d'un univers romanesque très particulier. (...) García Márquez a trouvé une manière de conter, appelée par certains « *réalisme magique* », qui élève une réalité identifiable dans le temps et l'espace à la valeur de mythe universel. (*Encyclopedia Universalis*)

avantage ou un gain matériel quelconque, mais elle se situe au niveau du travail en soi et dans l'enrichissement spirituel et intellectuel qu'on peut en tirer.

Qu'aujourd'hui les étudiants soient considérés comme des clients dans une université définie comme une entreprise¹⁴ est un concept impossible et inacceptable ! On donne l'impression que l'entreprise-université vend des diplômes, achetés par les étudiants-clients, de leur côté, comme un sésame leur permettant de s'intégrer sans heurt dans le monde du travail. Si on sait que les premiers mots entendus par les étudiants à l'université, sont « *crédit* » et « *débit* », on mesure la tendance, la dérive, l'abîme qui se profile actuellement. Le culte des chiffres et des mesures se traduit aussi par une obsession bureaucratique : les évaluations qui sont faites des universités n'obéissent qu'à une logique computationnelle et se signalent par la volonté de tout quantifier. Ainsi le prestige des universités est mesuré aujourd'hui par les classements internationaux où la valeur commerciale monte et descend, tout comme pour les opérations boursières, les cotations de marchandises. Que les paramètres internationaux – et donc les orientations futures – de l'éducation reposent de plus en plus entre les mains d'agences transnationales, telles que l'OMC¹⁵ ou encore l'OCDE¹⁶, que l'éducation soit ainsi confiée à des institutions dont la règle principale est le profit, que ce soit elles qui inspirent et contrôlent les projets de loi, constitue un signe parmi d'autres de la dérive dangereuse à laquelle nous assistons.

Une conséquence parmi d'autres de cette évolution : l'explosion numérique des articles « *scientifiques* » publiés (près de 60.000 en 2015, contre ± 1000 , dix ans auparavant). Une telle prolifération, dictée par la nécessité de produire le plus possible afin de bien figurer dans les *rankings* officiels qui se fondent surtout sur la quantité, mine évidemment les fondements mêmes de la recherche universitaire. La logique du résultat et de l'efficacité constitue, en effet, un danger certain, car la valeur d'une université et d'une recherche scientifique ne se mesure assurément pas à l'aune de la quantité d'articles parus, mais

¹⁴ Que ce vocabulaire ne constitue pas une invention satirique de la part de M. Nuccio Ordine, peut se vérifier sans problème dans des textes officiels. Citons juste un exemple de cette stratégie du marketing appliquée aux études : « *Connaître à chaque instant l'état de ses relations avec une entreprise, un alumni, ou un prospect étudiant afin d'adapter sa communication et "frapper juste" : c'est le but des logiciels CRM dont s'équipent de plus en plus de grandes écoles et, dans une moindre mesure, d'universités. Car des freins culturels demeurent face à cet outil tout droit sorti du marketing.* »

<https://www.letudiant.fr/educpros/enquetes/crm-quand-ecoles-et-universites-se-mettent-a-la-gestion-de-la-relation-client.html>

¹⁵ Organisation mondiale du commerce

¹⁶ Organisation de coopération et de développement économiques

plutôt à celle de sa qualité, et puis dans sa capacité à indiquer à la société des domaines de recherche importants, à montrer les voies à suivre dans l'avenir, à creuser patiemment des filons. La volonté affichée des « instituts de contrôle » est d'imposer aux universités et aux chercheurs un modèle homogène, vérifiable avec des relevés périodiques. Ceci va, malheureusement, tout à fait à l'encontre des valeurs de l'éducation, à l'encontre d'apprentissages sérieux, à l'encontre de connaissances à transmettre aux élèves. Dans ce même ordre d'idées, il faut dire et répéter que le concept de compétences, tel qu'il a été inventé pour l'enseignement, est à l'encontre de l'acquisition de connaissances, d'un véritable travail d'apprentissage.

Cette dérive mercantile, il ne faut cesser de le dire et de répéter, compromet la mission essentielle des universités.

La politique et l'Europe culturelle

Sur le plan politique, il est scandaleux de constater que les critères économiques aussi constituent de plus en plus les uniques paramètres pour dessiner l'identité de l'Europe d'aujourd'hui. Ainsi que l'on puisse imaginer l'Europe sans la Grèce, l'Italie, l'Espagne, la France, est tout simplement inacceptable !

Et puis, il faut constater que la même logique managériale envahit progressivement les domaines culturels dans toute l'Europe. Le lexique employé est en ce sens révélateur : ainsi on parle de « *gisements culturels* », on compare les musées, les sites archéologiques, etc. au « *pétrole* » (Italie), on considère et « *valorise* » le patrimoine culturel uniquement comme source potentielle de revenu et de profits. Malheureusement, on oublie que le terme de « *patrimoine* » signifiait, en latin, l'ensemble de l'héritage transmis par le père d'une génération à l'autre, c.-à-d. la culture, les mœurs, les us et coutumes, les traditions,... Le contresens est donc patent, si on utilise le terme pour désigner uniquement les richesses matérielles. Et puis, on fait fi de l'essence même de la culture, de sa vraie valeur. Pour rester dans la terminologie de ces soi-disant experts économique-culturels : la culture, contrairement au pétrole, ne pue pas et ne pollue pas !

Si on pense que le vénérable *Collegium Trilingue*, institution fondée par Érasme et soutenue financièrement par Jérôme de Busleyden, doit faire face chaque année à des coupes franches dans son budget, alors que nous vivons à une époque où les langues anciennes sont en réel danger. A une époque d'incertitudes et de bouleversements, il importe plus que

jamais de former des citoyens cultivés, dotés d'un esprit critique, et non pas de produire des professionnels prêts à s'adapter au marché, prêts à se plier aux lois du marché, à servir la course mondiale au profit. Le but de la véritable éducation est incompatible avec la religion du profit qui ne vise qu'à produire un futur consommateur soucieux uniquement d'un bon revenu... qui lui permettra de bien consommer.

Importance de la culture antique

Pour rappeler que le patrimoine antique ne saurait être surestimé, rien ne vaut, selon le professeur Ordine, une petite plongée dans

- **Marguerite Yourcenar¹⁷, *Mémoires d'Hadrien***

« Presque tout ce que les hommes ont dit de mieux a été dit en grec »

Imaginons le scénario suivant, qui n'est pas absolument pas imaginaire ou irréaliste malheureusement. Faute de budget, on annule, aujourd'hui, un cours universitaire de sanscrit, dans lequel 2 étudiants se sont inscrits, et celui-ci disparaît du cursus ; demain, le cours de grec, avec 10 inscriptions, est également supprimé et disparaît ; après-demain, le cours de latin, avec 15 inscriptions, connaît le même sort. Eh bien ! on peut imaginer que, dans un lointain futur, plus personne ne sera capable de comprendre une découverte archéologique quelle qu'elle soit, ce qui reviendrait à une perte de la mémoire de l'humanité !

Rappelons que, pour les anciens Grecs, *Μνήμοσύνῃ* (*Mnémosyne*), déesse mère de la mémoire, et donc des arts et des savoirs, est à la base de la communication humaine. Sans mémoire, l'homme coupe ses liens avec le passé et, de ce pas, ceux avec le présent et aussi l'avenir. Les conséquences pour la démocratie et une citoyenneté responsable sont clairement désastreuses. Car la philologie¹⁸, est un garant pour la liberté, puisqu'elle nous offre la capacité de comprendre ! Connaître les sources, c'est être libre. L'amnésie est la ruine de la civilisation.

¹⁷ « *L'historien-poète et le romancier que j'ai essayé d'être* » : c'est ainsi que Marguerite Yourcenar tente elle-même de définir une entreprise complexe, variée dans son propos et dans son genre. La discrétion de son œuvre et de son existence, l'érudition et l'orientation plus particulière de ses travaux vers des thèmes historiques ou antiques n'ont pourtant pas empêché son succès grandissant comme romancière, poète, auteur dramatique, traductrice, essayiste et critique, notamment après deux romans qui l'ont rendue célèbre : *Mémoires d'Hadrien* en 1951 et *L'Œuvre au noir* (...). Elle est la première femme à avoir été élue à l'*Académie française*, en mars 1980. (EU)

¹⁸ Rappelons qu'étymologiquement *philōlōgĩa* signifie *l'amour des mots, de la langue, de la littérature*.

Et le professeur Ordine de faire paraître à la barre un autre défenseur de la culture antique qu'il convient de lire et qui montre clairement à quel point ces « savoirs *inutiles* » rendent les hommes plus humains.

- **Antonio Gramsci**¹⁹ (mort en prison sous Mussolini)

« On n'apprenait pas le latin et le grec pour les parler, ou pour devenir domestique ou correspondant commercial. On les apprenait pour connaître directement la civilisation des deux peuples, qui constitue le présupposé nécessaire de la civilisation moderne, on les apprenait autrement dit pour être soi-même et se connaître soi-même consciemment. »

Importance de l'enseignement et des enseignants

Pour faire comprendre à quel point les études, et les guides dans l'apprentissage, sont un élément-clé dans la vie d'un homme, le professeur cite une lettre très émouvante d'Albert Camus.

- **Albert Camus**, *Lettre à son instituteur Monsieur Germain* (novembre 1957)²⁰

*« Cher Monsieur Germain,
J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. **Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé.** Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins **une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.** Je vous embrasse, de toutes mes forces. »*

N'est-ce pas le plus beau compliment qu'un professeur puisse recevoir d'un élève, d'un disciple ? Il est permis de se poser la question si, aujourd'hui, les universités et les enseignants sont capables de changer la vie des étudiants en ce sens ?

Pour éviter le reproche de trop insister sur des choses somme toute banales, le professeur cite

- **David Foster Wallace**²¹, *C'est de l'eau*

¹⁹ Parmi les dirigeants et théoriciens de la III^e Internationale, Antonio Gramsci (1891-1937) occupe une place originale. Ses profondes divergences avec le communisme soviétique dès 1926 le situent en marge de l'état-major et des idéologues officiels du mouvement communiste de l'entre-deux-guerres. (...) Marxiste à part, Gramsci continue à être considéré comme un grand léniniste par les uns, comme un « révisionniste » par d'autres, tandis que personne ne se hasarde sérieusement à évaluer ses positions ultimes. (...) L'antifasciste, l'intellectuel interprète du *Risorgimento*, sera historicisé comme étant le théoricien de la voie italienne vers le socialisme, notamment après le ^{XX^e} congrès du P.C.U.S. (EU)

²⁰ Lettre écrite l'année où Albert Camus reçoit le *Prix Nobel* de littérature.

²¹ Écrivain américain

« C'est l'histoire de deux jeunes poissons qui nagent et croisent le chemin d'un poisson plus âgé qui leur fait signe de la tête et leur dit, « Salut, les garçons. L'eau est bonne ? » Les deux jeunes poissons nagent encore un moment, puis l'un regarde l'autre et fait, « Tu sais ce que c'est, toi, l'eau ? »

Voici l'explication, la morale de l'histoire par l'auteur lui-même : les réalités les plus évidentes, les plus présentes et les plus importantes, sont souvent les plus difficiles à voir et à exprimer.

Même si formulée de manière aussi simple, cette phrase ressemble à une platitude, un truisme, il ne faut pas oublier que dans une vie d'adulte, de banales platitudes peuvent revêtir des enjeux de vie ou de mort... et qu'il convient donc de ne pas passer sous silence toutes ces « banales » vérités, car elles risquent d'être oubliées.

Il faut donc affirmer avec force et le répéter : la culture humaniste est le liquide amniotique idéal au développement de la liberté, de la démocratie, de la laïcité, du droit à la critique, de la solidarité humaine.... Et l'esprit de profit, la recherche du rendement, l'utilitarisme, avec son corollaire criminel qu'est la corruption, qui s'imposent progressivement dans notre monde, menacent la recherche, l'enseignement et l'éducation. Il ne peut donc, malheureusement, surgir rien d'autre que des conflits entre les responsables ministériels des budgets et les défenseurs des valeurs et enseignements humanistes.

C'est avec un exemple historique que le professeur Ordine illustre ces deux points de vue inconciliables : quand, dans le temps, tel homme politique, sénateur, voulut savoir si tel projet de recherche universitaire était utile pour défendre l'Amérique, donc sa patrie, ou alors, au moins, être utile pour faire gagner la compétition scientifique internationale à son pays, le scientifique lui répondit que son projet n'était pas vraiment utile ni pour l'un ni pour l'autre, non, mais qu'il était utile pour rendre la patrie digne d'être défendue !

Oui, il faut le clamer haut et fort : le savoir constitue une forme de résistance à la dictature de l'argent. En effet, la connaissance et l'apprentissage ont un prix à payer tout à fait différent. Le professeur cite dans ce contexte

- **Platon, *Banquet*, 175c-175e :**

« Alors Agathon, qui occupait seul le dernier lit, s'écria : « Viens t'asseoir ici, Socrate, près de moi, afin qu'en te touchant tu me communicates les sages pensées qui te sont venues dans le vestibule ; car il est certain que tu as trouvé ce que tu cherchais et que tu le tiens, sans quoi tu n'aurais pas bougé de place. » Alors Socrate s'assit et dit : « Il serait à souhaiter, Agathon, que la sagesse fût quelque chose qui pût couler d'un homme qui en est plein dans un homme qui en est vide par l'effet d'un contact mutuel, comme l'eau passe par l'intermédiaire du morceau de laine de la coupe pleine dans la coupe vide. »

Cette belle citation montre clairement que le savoir défie les lois du marché, le cycle bien connu de la perte et du gain : si quelqu'un vend un objet à quelqu'un, il perd l'objet et gagne de l'argent, tandis que l'acheteur perd son argent et gagne l'objet. L'apprentissage, quant à lui, fonctionne tout à fait différemment : en effet, il constitue un partage sans appauvrissement, un enrichissement mutuel ! Voici encore un mot fort éloquent illustrant cette vérité.

- **G. B. Shaw**²² (exemple appliqué à deux étudiants)

« Si tu as une pomme et que l'on échange nos pommes, nous aurons chacun une pomme. Mais si tu as une idée, que j'ai une idée et que l'on échange nos idées, nous aurons chacun deux idées. »

Un humanisme à réinventer

On constate de nos jours un réel danger de la banalisation des relations humaines ! Ainsi, pour les jeunes d'aujourd'hui, *« l'amitié est un clic sur Facebook »*. Aussi peut-on constater que beaucoup de gens affichent sur ce réseau social, et d'autres, un nombre impressionnant d'amis, mille et souvent bien plus. Pour le professeur, un homme qui peut affirmer à la fin de sa vie qu'il a eu un ou deux amis, peut se considérer comme très riche et privilégié. Mais aujourd'hui tout semble s'acheter, tout est devenu marchandise. Or, nous le savons tous, le marchand d'amis n'existe pas. Y a-t-il un texte plus émouvant et juste pour illustrer ce qu'est la véritable amitié que

- **Antoine de Saint Exupéry, *Le Petit Prince***

« Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...

- Je suis un renard, dit le renard.

- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

- Ah ! pardon, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

- Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?

- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »

- Créer des liens ?

- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un

²² George Bernard Shaw (1856-1950) est un critique musical, dramaturge, essayiste, auteur de pièces de théâtre et scénariste irlandais. Acerbe et provocateur, pacifiste et anticonformiste, il obtient le *prix Nobel de littérature* en 1925.

renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... »

Saint Exupéry insiste sur les nécessaires efforts mutuels pour créer des liens, pour approvisionner l'autre, sur le temps nécessaire pour connaître l'autre, pour avoir besoin de lui et pour lui devenir nécessaire. « *On ne voit bien qu'avec le cœur* » est, en réalité, à l'opposé exact du monde virtuel et de la nouvelle solitude qu'il risque d'engendrer : chacun enfermé chez soi en face de son écran en train d'additionner les amis et de compulsiver fiévreusement le nombre de 'like' qu'il a récoltés pour ses 'publications'.

Pour montrer que de telles considérations témoignant d'une vision humaniste ne sont pas uniquement le fait de quelques vieux professeurs enfermés dans leur tour d'ivoire des bibliothèques et musées, le professeur cite, en exemple, la prise de position d'un économiste de renommée mondiale, tout à fait prêt à reconnaître l'importance cruciale d'autres valeurs que celles des finances.

- **Amartya Sen**²³, *L'économie est une science morale*

Pour Sen, la mesure du développement par la croissance du revenu par tête d'habitant n'est pas « *l'indicateur* » mais « **un des** » indicateurs du développement, auquel doivent s'ajouter d'autres valeurs comme **l'accès à l'éducation, à la santé, à la sécurité, aux libertés politiques et sociales, à la liberté d'entreprendre**, tant dans le domaine strictement économique que dans le domaine social. Il cite en exemple l'Etat du Kerala²⁴, en Inde, qui a su atteindre des résultats remarquables en termes de développement humain tout en ayant un faible revenu par tête d'habitant. Le gouvernement y a mis en œuvre un très ambitieux programme de développement dans les domaines de l'instruction et de la santé.

Même des économistes renommés insistent donc, surtout à notre époque de grands bouleversements, sur la nécessité d'investir dans les domaines qui font la dignité de l'homme : son droit à la santé et son droit à l'éducation.

²³ Prix Nobel de l'Économie (1998).

²⁴ "There's a lot to learn from Kerala in delivering quality life: Amartya Sen" https://www.business-standard.com/article/economy-policy/there-s-a-lot-to-learn-from-kerala-in-delivering-quality-life-amartya-sen-113010500087_1.html. Le Kerala possède un indicateur de développement humain élevé par rapport à son niveau de développement économique. L'espérance de vie et le taux d'alphabétisation sont très au-dessus de la moyenne nationale. (WP)

Un corollaire indispensable de ces domaines à favoriser, des 'savoirs inutiles' à cultiver, ce rêve de la recherche scientifique libre de tout utilitarisme, ne peut cependant se réaliser que si l'on vit pour les autres.

Pour illustrer ce propos, le professeur cite quelques autres grands écrivains :

- **Sénèque**, *Lettres à Lucilius*, V, 48, 2 : « *alteri vivas oportet si vis tibi vivere* »
- **Goethe**, *Wilhelm Meisters Lehrjahre*: „*Alles Gescheite ist schon gedacht worden. Man muss nur versuchen, es noch einmal zu denken*“. Fils de négociants, Wilhelm Meister se détourne du prosaïsme des siens pour se tourner vers le théâtre où il découvre Shakespeare et, particulièrement, "*Hamlet*". Lors d'un voyage, il se joint à une troupe de comédiens ambulants. (...) À travers ses expériences, il est secrètement guidé dans son évolution par une société de sages, sorte de franc-maçonnerie, la Compagnie de la Tour, qui, par son libéralisme éclairé, sa culture, son aspiration à la maîtrise de soi, compose une véritable aristocratie. Après avoir renoncé au théâtre et à l'illusion littéraire, il en devient membre et se consacre à la société et accepte la vie active.²⁵
- **Tolstoï**, *Guerre et Paix I*, 1 : « Que de fois n'ai-je pas été frappée de l'injuste répartition du bonheur dans cette vie, *continua Anna Pavlovna...* » En fait l'œuvre tout entière peut se lire comme un appel à l'humanité de s'engager contre toute forme d'égoïsme et de violence.

Et finalement, pour souligner à quel point l'humanité semble en train de perdre sa dignité, M. Nuccio Ordine cite une information officielle récente. Selon un rapport publié par l'ONG *Oxfam International*²⁶, le patrimoine cumulé des 1% les plus riches du monde dépasse désormais celui des 99% restants, autrement dit 62 personnes sont plus riches... que 3,5 milliards d'individus²⁷. Selon le professeur, l'immoralité des dirigeants politiques se montre dans un développement dangereux où les multinationales s'enrichissent sur le dos des travailleurs et des pensionnaires (surtout en Europe du Sud), où les lois du profit sont incompatibles avec les droits des travailleurs.

Pour ne pas donner l'impression d'un angélisme béat, le professeur reconnaît que, malheureusement, la culture et une morale éclairée ne vont pas forcément de pair, c'est une vérité atroce, ainsi que l'a montré entre autres ce grand esprit qu'est George Steiner²⁸.

Et pourtant, on peut affirmer que la culture et l'enseignement sont un rempart irremplaçable contre la déshumanisation. En fait, la culture est comme l'amour : elle ne permet pas de transformation immédiate, pas de métamorphose sûre, pas de « *résultat* » ni

²⁵ <https://www.comptoirilletteraire.com/docs/151-goethe.pdf>

²⁶ *Oxfam International* (Oxford Committee for Famine Relief) est une confédération composée de vingt organisations indépendantes de même sensibilité qui agissent « *contre les injustices et la pauvreté* ». Elles travaillent ensemble et en collaboration avec des partenaires locaux répartis dans près de cent pays.

²⁷ Rapport publié le 18 janvier 2016

²⁸ George Steiner (1929-). C'est dans *Langage et silence* (1969) qu'il a abordé pour la première fois le problème du lien entre la (grande) culture et la barbarie du XX^e siècle, qui n'a depuis cessé de le hanter..

immédiat ni sûr ; c'est une étincelle qui « *prend feu* » chez ceux qui la reçoivent et veulent la recevoir... et il faut parier sur cela.

Conclusion

La leçon que M. Nuccio Ordine veut faire comprendre à son auditoire, c'est qu'il faut continuer à se battre, qu'il faut entrer en résistance, qu'il faut faire comprendre et proclamer avec force et constance que l'art de cultiver le gratuit et l'inutile est une lueur d'espoir, permettant de rester sur la voie de la dignité de l'homme.

Pour terminer son exposé, le professeur fait appel à trois autres grands écrivains

- **John Donne²⁹, *Devotions upon Emergent Occasions (1624)***

- *Nunc lento sonitu dicunt,
Moreris
Now this Bell, tolling softly for another, saies to me, Thou must
die³⁰*

C'est tragiquement surtout lors du décès d'un proche que l'homme prend conscience que les êtres humains sont tous liés les uns aux autres, car c'est alors qu'il se rend compte que

- *No man is an Iland, intire of it selfe;
every man is a peece of the Continent, a part of the maine;M*

Mais il faut espérer que ce moment de lucidité arrive plus tôt et que les hommes diront avec les mots employés dans une lettre d'

- **Érasme à Zwingli³¹ : *ego mundi civis esse cupio***

²⁹ Chef de file des poètes « *métaphysiques* », John Donne (1572-1631) a régné par l'esprit, ou *wit*, sur la poésie anglaise de l'âge baroque. Il n'a jamais sombré dans l'oubli (...). Mais sa fortune n'atteint un nouvel apogée qu'au XX^e siècle.

³⁰ cf. Ernest Hemingway, *For whom the bell tolls*. Le titre est une référence au poète et métaphysicien anglais John Donne, et à son poème *Aucun homme n'est une île*, cité en introduction au roman : « [...] *n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : il sonne pour toi.* ». (WP)

³¹ Erasme (1469-1536) Étonnante aventure que celle de ce Hollandais que rien ne destinait à la célébrité, mais dont les contemporains firent le « *prince de l'humanisme* » (EU). Ulrich Zwingli (1484-1531) fut le principal artisan de la *Réforme protestante* en Suisse alémanique.

« Puissent les hommes se rendre compte que pour être vraiment humains, il faut qu'ils soient humanistes » : tel est le vœu final du professeur Ordine, qui conclut cette conférence littéraire avec les mots d'un scientifique

- **Albert Einstein** : « *Seule une vie vécue pour les autres est une vie digne d'être vécue* ».

Hubert Bauler

Grâce aux notes de Lydia Keilen